

Apocalypse Mao

Adhérer au PTB comme entrer en religion ?

BERNARD DE BACKER

«Tout révolutionnaire doit mener un long combat pour se défaire des conceptions individualistes et égoïstes propres aux classes exploiteuses et pour consacrer sa vie au parti, à la classe ouvrière et aux travailleurs, à la révolution. C'est une transformation radicale qui exige des efforts assidus et souvent pénibles, auxquels personne ne peut échapper.»

Ludo Martens, "Le parti de la révolution"

(1) N° 35 daté 10/9/97, p. 18.

(2) Le lancement de cette revue n'a pas échappé à cet usage. Le jour de la sortie du premier numéro de *Politique, Le Soir* titrait *Une revue hors des chapelles* et faisait ainsi écho aux propos rapportés de son secrétaire de rédaction : *Nous sommes devenus moins religieux.*

Emporté par les événements, le rapport de la Commission parlementaire sur les sectes n'a pas vraiment suscité le débat escompté. La secte est pourtant, avec le réseau pédophile, l'une des grandes figures actuelles de la dangerosité sociale. Objet d'attraction autant que de répulsion, le groupe sectaire fascine par le caractère extrême de ses vues et la radicalité de l'engagement qu'il est supposé demander à ses membres, parfois jusqu'au sacrifice de leur vie. Les affinités entre groupes politiques radicaux et sectes religieuses constituent par ailleurs un thème bien connu de la sociologie des mouvements sociaux. Nul surprise, donc, à voir ici le PTB interrogé sur ce registre. Serait-il la 190^e secte belge ?

Soulignons d'entrée de jeu que l'interrogation sur la nature sectaire du PTB n'est pas l'apanage de ses seuls adversaires politiques, d'anciens militants ou de sociologues bourgeois. Au sein même du parti, de nouveaux membres font parfois l'aveu public d'une singulière appréhension qui les a tenus éloignés quelque temps d'une adhésion plénière. Ainsi Luc, ouvrier chez Volkswagen, témoigne sans détours dans un

numéro récent de *Solidaire* (1) : *Avant, j'avais peur du parti (...) j'avais l'impression qu'il fallait divorcer pour être membre (...) pour moi le parti était un petit groupe qui faisait des tracts au fond des caves.* Après avoir reçu des assurances quant à la pérennité de son couple en cas d'adhésion au PTB, Luc décidera finalement de devenir membre (avec sa femme). Ravi de son expérience du 1^{er} mai, le nouveau militant souligne que cette fête est une occasion pour le parti de « donner une autre image de lui-même ». Car, dit-il, *c'est très important de montrer qu'il n'est pas une secte*, nous informant ainsi fort utilement sur la perception qu'il avait du PTB avant d'y entrer...

Qu'un parti politique puisse être qualifié de « secte » ou du moins analysé à la lumière de ce mot sulfureux ne se fera pas sans prendre quelques précautions. On rappellera que la notion de secte sera utilisé ici de façon non normative, désignant une forme particulière de groupement religieux. Il est vrai que le mot est aujourd'hui lourdement connoté, même si le rapport de la commission parlementaire sur les sectes s'est voulu très

nuancé sur le sujet. Le document parlementaire affirme en effet qu'une secte est une organisation « *en soi respectable et traduisant simplement un usage normal de la liberté religieuse et d'association garantie par nos droits fondamentaux* ». Ce même rapport distingue par ailleurs clairement « secte » de « secte dangereuse » et d'*« association de malfaiteurs »*. La question centrale, sans doute, concerne plus la dimension religieuse du parti que son caractère sectaire, cette première question précédant d'ailleurs logiquement la seconde. Certes, il est courant d'utiliser des métaphores religieuses dans le champ de l'action politique (2). Mais de là à qualifier un parti politique de secte, il y a une marge. Admettons simplement, à titre d'hypothèse, qu'il existe un parti politique dont le discours est fortement marqué par la dimension religieuse et que son mode d'organisation ressemble à celui d'une secte. Et voyons ce que cela donne.

ENGAGEMENT ET RUPTURE

L'engagement intense et volontaire des adeptes au sein du

Dans *L'Hebdo* (dimanche 21 septembre, RTBF), Elisabeth Burdot vient de consacrer une séquence au PTB, en interrogant longuement des membres de ce parti. *Politique* s'est aussi interrogé sur cette soudaine visibilité qui n'aura pas échappé aux dizaines de milliers de manifestants des nombreuses marches pour l'emploi de cette année. À la veille du XXI^e siècle, y-aaurait-il un avenir pour le stalinisme en Belgique ?

Entre besoin de croire et besoin d'agir, voici quelques pièces au dossier. À commencer par une analyse de textes surprenante proposée par **Bernard De Backer**, sociologue passionné par les phénomènes religieux contemporains.

EN DEBAT

groupe et la rupture de celui-ci avec la société globale sont bien souvent perçus comme des critères distinctifs de la secte, formation religieuse qui se distingue de l'église et du réseau mystique dans la classification classique de Max Weber et d'Ernst Troeltsch. Si la tradition sociologique a pu varier dans sa conceptualisation des mouvements religieux, élaborer des typologies plus ou moins subtiles selon les formes d'organisation, la présence ou l'absence d'un prophète fondateur, la nature de la doctrine professée et les voies proposées pour atteindre le salut, elle semble s'accorder sur ces deux dimensions constitutives. Retour aux sources d'une tradition religieuse, jugée corrompue et affadie, ou surgissement d'une nouvelle révélation qui, par l'entremise du prophète fondateur, abouche à nouveau le monde des hommes au domaine des dieux, la secte se démarque par sa radicalité.

La rupture avec le monde environnant et l'engagement volontaire des adeptes à suivre une doctrine et un maître hérétique se retrouvent par ailleurs dans l'étymologie même du mot secte, celle-ci étant tantôt rapportée à « *secare* » (couper), tantôt à « *sequi* » (suivre) (3).

Si la secte est une forme de groupement religieux qui se distingue par l'adhésion volontaire de ses adeptes et l'intensité de leur engagement, ceci dans un contexte de rupture avec le monde environnant, comment pourrait-on définir son caractère religieux ? Un parti politique ou un mouvement artistique peuvent-ils être des sectes au sens sociologique du terme ? S'il est

évident que des groupements volontaires de ce type exigent parfois un engagement total de leurs membres, qu'ils professent et exigent une rupture avec la société globale et sont bien souvent dirigés par des leaders charismatiques, il est moins évident de les qualifier de religieux, sauf de manière métaphorique. On sent bien qu'il leur manque une qualité qui signe la dimension religieuse. Mais comment qualifier cette qualité ? À vrai dire, les sociologues ont eux-même bien du mal à se mettre d'accord sur une définition du religieux et naviguent sans cesse entre une conception « extensive » du phénomène qui risquerait de diluer le religieux dans toute forme d'effervescence sociale (un match de foot, un concert de rock, un meeting politique...), et une conception « intensive » qui aurait pour danger de faire correspondre le religieux avec ses formes jusqu'à ce jour connues et apprivoisées.

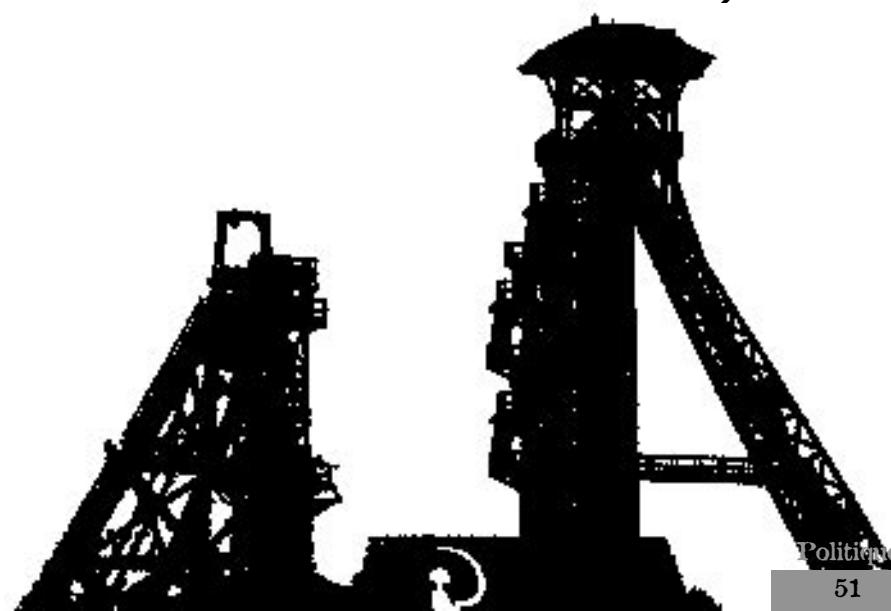
Il est cependant frappant de constater que le discours reli-

sujet (qu'ils soient théoriques ou prophétiques), l'abondance des préfixe « *re* » et « *in* » marquent bien souvent la présence du religieux (4). Révélation, retour, réveil, résurgence ou renaissance d'un invisible, indicible, inouï, innommable, le discours religieux n'en finit pas de nous promettre des épousailles, pour le meilleur ou pour le pire, avec ce que nous sentons parfois si proche mais qui nous échappe sans cesse.

Théorie infaillible contre bestialité illimitée À cet égard, le texte de référence du PTB, recommandé comme tel à l'auteur de ces lignes par le libraire du Centre International, est riche d'enseignements. Signé par Ludo Martens et Nadine Rosa-Rosso, *Le parti de la révolution* (Editions PTB, 1996) est présenté comme une œuvre collective basée sur de nombreux rapports internes du parti couvrant la période de 1974 à 1990 ainsi que sur l'expérience de « rectification » après la chute du mur de Berlin et les →

(3) On remarquera en passant que *secte* et *sexe* proviennent tous les deux du même radical indo-européen « *sak* » (couper). On pourrait en déduire que la nature divisée du sujet humain lui ayant insufflé une nostalgie irréductible de l'unité originelle, il s'efforcerait de renouer avec celle-ci, tantôt en poursuivant l'être aimé de ses assiduités, tantôt en marchant sur les pas d'un gourou...

(4) Voir par exemple les textes du Séminaire de Capri réunis par Jacques Derrida et Gianni Vattimo, in *La religion*, Seuil 1996, surtout pp. 51-53 et 87-88. Cette conception du religieux comme fondé par la présence, au sein de l'être parlant, d'un impossible à dire qui n'en finit pas de faire retour est par ailleurs très présente dans l'œuvre de J. Lacan.



On trouvera dans le graphe ci-contre, résumé de manière schématique, les éléments dégagés dans le texte de Bernard De Backer. **S** désigne le sujet de la quête, soit le militant révolutionnaire engagé sur la voie de la révolution qui en constitue l'objet **O**. Les items disposés le long de la flèche représentent les actions qui permettent au sujet d'atteindre son objet. Disposés en miroir tout au long de cet axe central qui dichotomise l'univers de la quête, une série d'acteurs qui favorisent (+) ou freinent (-) le sujet en prenant appui sur les composantes négatives et positives de celui-ci.

Les termes utilisés sont tous extraits du *Parti de la révolution*.



événements de la place Tien An Men. Abordant autant des thèmes relatifs au fondements idéologique du parti que des questions d'organisation, cet ouvrage emblématique est sans doute le mieux placé pour nous donner une idée précise de sa vision du monde et de l'éventuelle présence d'une dimension religieuse dans celle-ci. Soumises à une lecture attentive, les 272 pages du livre ont fait l'objet d'une analyse de contenu visant à dégager la matrice organisatrice du sens qui s'y déploie pour le militant, soit la voie qui lui est suggérée de suivre afin d'assurer, sinon son salut, au moins celui du genre humain auquel il appartient.

Le grand intérêt du livre est de nous présenter une image du monde et un guide de l'action humaine d'une netteté sans bavures, quasiment coupée au couteau. La radicalité extrême du propos, l'engagement sincère qui semble se dégager de ses pages, le « sérieux », le « dévouement », et le « grand sens des responsabilités » du militant révolutionnaire nous éloignent de toute forme d'ironie, de jeu ou de faux-semblant qui masquerait le message et ses auteurs dans la galerie des glaces des apparences. D'entrée de jeu, précisément, il nous est signifié qu'il n'y a pas de jeu dans le système du monde. Foin d'incertitude devant l'indétermination du réel ou la multiplicité des possibles, pas d'hésitation sur la marche à suivre, le sens et les raisons d'un engagement.

À ma droite, source du mal absolu, ce que les auteurs qualifient à plusieurs reprises de « nature profonde » ou de « véritable nature » de diverses entités plus ou moins malfaisantes. L'impérialisme, la capitalisme, la social-démocratie, le trotskisme

ou le révisionnisme ne sont que les masques d'un objet plus voilé et plus redoutable. Le nationalisme, le racisme, le fascisme ou la guerre, dans leur fureur apocalyptique, dévoilent un peu plus le principe du mal absolu. Le génocide rwandais, mentionné sur la quatrième de couverture, a montré quant à lui « la véritable nature de l'impérialisme », soit une « bestialité » qui ne connaît « pas de limites ». « Inhumain, barbare, infâme », le capitalisme et ses nombreux avatars sont traversés par ce principe souterrain d'une bestialité illimitée. Lieu ou la jouissance du tortionnaire et la douleur de la victime se conjuguent dans le surgissement apocalyptique d'une vérité négative, le génocide est le vrai visage de ce mal insidieux qui guette aussi le militant révolutionnaire. Menacé « par la routine et la rouille épaisse », suspect de « passivité idéologique », d'*« apathie blânable »* ou de « laxisme dangereux », le militant qui cède à l'*« indiscipline »* et au *« manque de vigilance »* risque la *« dégénérescence »*, la *« décomposition »* ou le *« pourrissement idéologique »*. De l'autre côté, pour faire face à cette menace sans cesse ravivée, l'*« infaillible théorie »*, la *« science intégrale »*, l'idéologie, la pensée de Marx, Engels, Staline et Mao sont seuls à pouvoir endiguer et vaincre le surgissement de la bête immonde, ce dont témoigne à suffisance la liste très limitée d'auteurs cités en fin de volume. Le militant est en conséquence invité à se « former systématiquement », à « appliquer la théorie dans la vie » et à « maîtriser l'ensemble de la doctrine marxiste-léniniste », ce qui peut lui demander « dix à quinze ans d'efforts ».

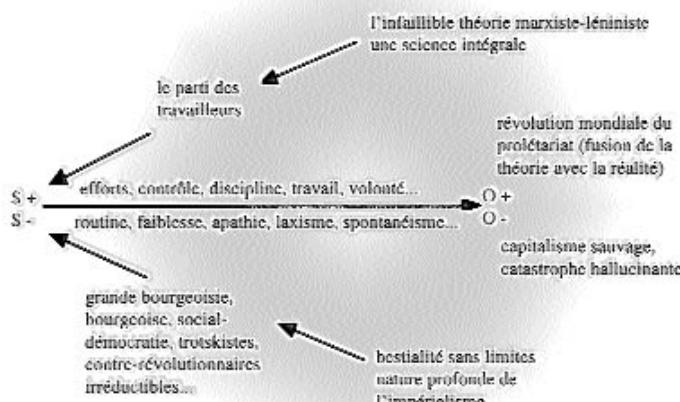
DONNER SA VIE

Le volontarisme extrême qui est exigé du militant, l'effort constant que celui-ci est censé déployer « pour se défaire des conceptions individualistes et égoïstes » indiquent à suffisance le degré d'engagement et de transformation de soi auquel il est supposé devoir répondre. Il s'agit bien de « consacrer sa vie entière au parti » et de « donner le meilleur de soi-même ». Ceci parfois jusqu'au martyr, comme en témoigne l'exemple (au double sens du mot) de Michael De Witte, parti comme médecin du PTB au Salvador et tué lors d'un engagement avec les troupes gouvernementales (5).

Il est par ailleurs clairement signifié au militant qu'il « doit rompre totalement et radicalement avec le système capitaliste et impérialiste ». L'ouvrage, à chacune de ses pages, est traversé d'innombrables locutions impératives (« il faut », « nous devons », « il est nécessaire »...) qui s'adressent aux militants et aux cadres du parti. C'est que la « ligne juste » n'est pas donnée une fois pour toutes, à travers une quelconque révélation intégrale. Seuls, sans doute, les pères fondateurs de la lignée (Marx, Engels, Staline, Mao...) sont supposés y avoir eu accès. Mais ils ne sont plus là pour livrer leurs directives, sinon par textes interposés. C'est donc à travers un travail incessant du noyau révolutionnaire constitué par le parti que la vérité peut être jointe, dans une approche asymptotique qui ne supporte aucune faiblesse ni aucun relâchement.

L'objet de cette quête collective, la révolution mondiale du prolétariat, est certainement ce qui apparaît le moins clairement

(5) Voir à ce sujet le *Dagboek uit El Salvador* de Michael De Witte, publié par les éditions Epo en 1989. Dans un avant-propos, Jan Cools (autre médecin du PTB) cite cette lettre de Michael : *Je sais que je suis entièrement recruté par la lutte anti-impérialiste et c'est pour cela que je sais que j'aurai toujours une vie difficile (...) et que je sais que je mourrai jeune.*



défini. Mais comme « *il n'y a pas d'alternative* » à la voie communiste marxiste-léniniste pour échapper au système impérialiste (« criminel, inhumain, barbare, bestial » comme aime à le répéter Ludo Martens) dont l'évolution tendancielle aboutit à une « catastrophe hallucinante », la révolution aura au moins le mérite de nous y faire échapper. Si le PTB ne promet pas le paradis, la voie qu'il prône permettrait au moins d'échapper à l'enfer. C'est bien sur ce point que la dimension religieuse est plus inscrite en creux, à moins que l'on ne considère la « *fusion de la théorie avec la réalité* », permettant une « *solution aux problèmes économiques, sociaux, politiques et moraux de ce monde* », comme l'annonce prophétique d'une fin heureuse de l'histoire humaine, par la résorption finale de l'écart entre la réalité concrète du monde et la vérité théorique du marxisme-léninisme.

Si l'absolutisation des deux termes de l'alternative qui s'offre au sujet et la radicalisation extrême des destinateurs ultimes (l'*« infaillible théorie marxiste-léniniste* » et la *« bestialité sans limites du système impérialiste* ») qui le soutiennent ou l'entraînent dans sa quête apparentent la vision du monde du PTB au discours religieux apocalyptique, il n'est nullement question ici de transcendance religieuse au sens habituel du mot. Admettons qu'il existe néanmoins une parenté structurale étroite entre les deux discours, ce dont témoigne à suffisance l'histoire de nombreux militants qui vécurent leur engagement maoïste comme une

conversion quasi-mystique, sans parler de ceux qui quittèrent des partis marxistes-léninistes pour entrer plus tard dans une secte (comme Luc Jouret ou Dominique Lameere). On comprendra également que, dans un tel contexte, le combat politique est plus vécu comme une guerre contre des ennemis que comme une lutte contre des adversaires (6). Toute dissension un peu sérieuse ou sortie du parti ne peuvent dès lors qu'être vécus comme un acte sacrilège, une trahison ou un passage à l'ennemi.

LA TERRE PROMISE DU SOCIALISME

Comme Luc, l'ouvrier de Volkswagen, je me suis rendu à la fête du 1^{er} mai organisée par le PTB, habité des mêmes appréhensions. Si l'examen des textes de référence du parti donne l'image d'une radicalité extrême, la « réalité concrète » du grand *happening* marxiste-léniniste

laisse plus de place au jeu de la vie, à la convivialité et à l'humour (malgré la fouille à l'entrée). Dans une atmosphère bon enfant de rassemblement pentecôtiste ou de pique-nique jéhoviste, des milliers de militants et de sympathisants plus ou moins proches arpencent sans relâche le dédale des stands où nationalistes kurdes, militants homosexuels ou chrétiens pour le socialisme proposent leurs brochures. Ce qui m'intrigue, c'est l'organisation du dédale dans lequel je m'enfonce. Car c'est bien d'un labyrinthe qu'il s'agit. De stand en stand, le visiteur est lentement conduit vers l'auditoire en cul-de-sac où les héros du jour, Winnie Mandela et Roberto D'Orazio, offriront leur Présence aux militants. Devant un auditoire électrisé, l'ex-épouse du président sud-africain martèle ses phrases et fustige l'abandon de la voie du socialisme en Afrique du Sud. Après avoir évoqué « *la terre promise du socialisme après la révolution* », Winnie Mandela lève le poing et lance un vigoureux cri de guerre. Les participants se lèvent et scandent comme un seul homme : « *une seule solution, la révo-lu-tion* ». Quelques instants plus tard, le présentateur déclare benoîtement qu'il n'est pas nécessaire de poser des questions à Winnie, son exposé contenant déjà toutes les réponses. À la fin de la fête, je ne me suis pas inscrit au PTB comme Luc. Parce que je ne suis pas ouvrier chez Volkswagen ? ■

BERNARD DE BACKER

(6) Ce qu'expriment clairement les personnes interviewées dans les pages suivantes.

